

La Méditerranée est entre nos mains

La création de cette nouvelle rubrique, en étroite collaboration avec Patrice de Colmont, répond à une motivation très simple se résumant par "mieux faire connaître aux usagers de notre mer la Méditerranée. En effet, bien souvent les gens ignorent totalement qu'il existe des espèces protégées. Par manque d'information plus que par incivisme.

Le premier article, rédigé par un spécialiste reconnu, membre du Centre d'Océanologie de Marseille nous offre une entrée en matière au plus juste, car le Professeur Boudouresque reste avant tout un scientifique et un observateur averti.

Dans les rubriques suivantes (ouvertes à tous), nous nous efforcerons d'informer les professionnels et passionnés de la mer tout au long d'une démarche sans esprit de polémique, mais à but d'information.

Depuis des milliers d'années, les civilisations se sont côtoyées, affrontées, succédées autour de la Méditerranée. Ses rivages et ses fonds en ont gardé la mémoire, souvent également des cicatrices. Mais la Méditerranée est bien plus vieille ; elle garde le souvenir d'une mer immense, qui s'étendait de l'Asie à l'Amérique, il y a 100 millions d'années, avant de se réduire à ses dimensions actuelles. Les hommes lui ont légué un chapelet de monuments prodigieux, du Parthénon d'Athènes à la Sagrada Família de Barcelone. Les temps géologiques, quant à eux, lui ont légué une vie foisonnante : c'est une des mers les plus riches du monde. La Méditerranée, qui ne représente que 0,7% de la surface des mers, abrite en effet 10% de la faune et de la flore mondiales. ce n'est certainement pas par hasard si elle attire 30% du tourisme mondial.

Notre mer, qui a traversé les siècles sans trop de dommages, a payé un lourd tribut au 20ème siècle. est-il nécessaire d'en rappeler les causes ? Occupation irréversible des petits fonds par des endigages et des ports, régression des herbiers de Posidonies

(équivalents sous-marins des forêts), pollutions diverses, accumulation de déchets solides sur ses fonds, surexploitation de ses ressources par la pêche professionnelle, mais aussi par la pêche amateur, que nous négligeons à tort ; aussi incroyable que cela



puisse paraître, il a été démontré que, localement, fusils-harpons et cannes à pêche peuvent prélever autant (ou plus) de poissons que les filets. La Grande Nacre, dont la hauteur peut atteindre 1 m, un des plus grands mollusques du monde, est devenue très rare. Le Phoque Moine, animal peu farouche, a été exterminé il y a une cinquantaine d'années dans le Var. On lui reprochait de manger du poisson. Procès très injuste ; un calcul rapide montre que sa consommation est extrêmement modeste par rapport à ce qu'une bonne

gestion des ressources permettrait de pêcher.

Il serait inexact de considérer, comme on le lit parfois, que la Méditerranée est une mer en train de mourir. Nous qui vivons sur ses rivages, nous le vérifierons chaque jour. Il est vrai que notre région

est, dans l'ensemble de la Méditerranée, celle qui a eu la politique la plus sérieuse en matière d'environnement. On y a compris qu'il y avait un seuil à ne pas dépasser dans l'aménagement du littoral, qu'il fallait cesser de construire des ports, que l'aménagement ne détruit pas seulement les fonds marins mais tue le tourisme ; environ 90% de ses eaux usées passent aujourd'hui par des stations d'épuration. La Posidonie, la Grande Nacre et quelques autres espèces sont aujourd'hui protégées. Des espaces protégés, comme le

Parc National de Port-Cros, ont permis aux populations de poissons de se reconstituer, de se reproduire, et d'exporter oeufs et larves vers les zones environnantes. Ils ne sont certainement pas étrangers au début de réapparition des mérours auquel nous assistons.

Mais il serait encore plus inexact de considérer que la Méditerranée va bien. Si l'on considère l'ensemble de notre mer, la pollution ne diminue pas, mais continue à augmenter. A toutes les échelles du pouvoir, depuis celui des organismes inter-



photos : Fabrice Boissier

nationaux jusqu'à celui de l'individu, la mer en général, la Méditerranée en particulier, sont considérées avec infiniment plus de désinvolture que le domaine continental. Il y a plusieurs raisons à cela. D'abord, en mer, l'essentiel ne se voit pas facilement ; pourvu que l'eau soit bleue et que le sable semble propre, le reste paraît sans importance. Ensuite, la mer, bien commun, propriété collective, est particulièrement touchée par l'incivisme. Enfin, son statut juri-

dique complexe, éclaté entre de multiples administrations, ne favorise pas les initiatives citoyennes, qui se perdent souvent dans d'interminables et inextricables méandres. Ces difficultés sont une réalité, mais elles ne sont pas incontournables. Il suffit de cesser de défendre de grandes idées, ailleurs, pour ne pas les appliquer devant sa porte, ici. Il suffit de les mettre en application, à tous les niveaux de pouvoir où nous nous trouvons, et celui d'une commune est considérable. celui de chacun de nous, également, est bien

plus considérable qu'on ne veut bien se l'avouer, tant il est facile de sans cesse rejeter les responsabilités sur de lointaines et nébuleuses administrations.

Prof. Charles François BOUDOURESQUE
Directeur de l'Unité CNRS 6540, Université d'Aix-Marseille 2; Président du Comité Scientifique du Parc National de Port-Cros; Président du Comité Scientifique de la Réserve de Scandola (Parc naturel Régional de Corse).

LES REGATES de la SOCIÉTÉ NAUTIQUE

Dimanche 16 mai : Régate Les Bravades

21/23 mai : Barreau's Cup

Organisée par le Barreau de draguignan et la Société Nautique, cette régata, 8ème du nom, est réservée aux avocats européens et se dispute sur voiliers <<JOD 35>>

Samedi 05 / dimanche 06 juin : Les Voiles de l'Hôtellerie

Samedi 12 / dimanche 13 juin : Nautique Trophée Pourchet